

L'ANCRE

# LES VILLES TENTACULAIRES

DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE

Mise en scène Jean-Michel Van den Eeyden | Conception & Interprétation Nicolas Mispelaere | Assistante à la mise en scène Anne-Cécile Massoni | Création musicale Margaret Hermant & Ludovic Romain | Arrangements Benoit Leseure & quatuor à cordes | Quatuor Margaret Hermant et Benoit Leseure (violin), Jean-Francois Durdu (alto), Marine Horbaczewski ou Léonor Palazzo (violoncelle) | Musique électro Ludovic Romain | Mapping vidéo Dirty Monitor | Régie générale et création lumières Christian François | Régie vidéo et lumières Arnaud Bogard | Spatialisation sonore & régie son Christine Verschorren. Production L'ANCRE (Charleroi).

THÉÂTRE DE L'ANCRE - RUE DE MONTIGNY 122 - 6000 CHARLEROI - 071 314 079 - [INFO@ANCRE.BE](mailto:INFO@ANCRE.BE) - [WWW.ANCRE.BE](http://WWW.ANCRE.BE)

# TABLE DES MATIÈRES

<b>NOTE D'INTENTION</b>	<b>3</b>
<b>PRÉSENTATION D'UNE PARTIE DE L'ÉQUIPE</b>	<b>4</b>
I. NICOLAS MISPELAERE	4
II. JEAN-MICHEL VAN DEN EEDEN	5
III. DIRTY MONITOR	5
<b>SPECTACLE VILLES TENTACULAIRES</b>	<b>6</b>
I. PRÉSENTATION DU PROJET	6
II. THÉMATIQUES DU SPECTACLE ET PISTES PÉDAGOGIQUES	6
<b>1. La poésie</b>	<b>7</b>
A. La poésie : quelle place pour cette forme d'art dans l'Art contemporain ?	7
B. Exploitation en groupe	8
<b>2. Emile Verhaeren</b>	<b>10</b>
A. Présentation de l'auteur	10
B. Exploitation en groupe	11
<b>3. La révolution industrielle et l'exode rural</b>	<b>12</b>
A. La révolution industrielle en Europe occidentale au XIXème siècle	12
B. Exploitation en groupe	14
<b>4. Les villes post-industrielles – passé, présent et avenir</b>	<b>15</b>
A. La ville moderne	15
B. Exploitations en groupe	16
<b>PROJET D'ÉCRITURE PERSONNEL OU EN CLASSE</b>	<b>18</b>
A. INTRODUCTION	18
B. EXERCICE	18
- 1 <sup>er</sup> temps	18
- 2 <sup>ème</sup> temps	19
- 3 <sup>ème</sup> temps	20
- Dernier temps	20
<b>ANNEXES</b>	<b>21</b>
Quelques textes	21

# NOTE D'INTENTION

« La Ville » semble rassembler tout ce que nous sommes et tout ce qui nous dépasse. Elle nous ressemble dans toutes nos contradictions d'être humain. Elle intrigue, fait peur et semble nous échapper.

Il est clair qu'à la lecture des « Villes tentaculaires », les images que Verhaeren nous donne ne semblent pas datées d'un siècle. Il y parle de développement technologique effréné, d'un rapport au travail où l'humain tend à disparaître, de natures désertées, salies, d'un Dieu descendu de son piédestal.

Mais si le tableau semble assez sombre, il veut également nous montrer l'énergie incroyable qui émerge de ce rassemblement d'êtres, de cette concentration de pensées et de ce besoin de révolte. Comme Verhaeren, nous oscillons entre peur et attraction depuis 1895.

Aujourd'hui, après un siècle passé dans cette espérance, la croyance de Verhaeren se retourne vers nous et nous claque au visage. Qu'avons-nous fait de cette vision? Cet enfant encore en gestation, conçu il y a plus de cent ans, qu'est-il devenu? Le poète ne croyait plus en Dieu, mais en l'intelligence humaine, mettant l'Idée, la Recherche comme figure de proue de ce nouveau siècle. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Notre rapport au divin reste problématique sur bien des points. Le statut de nos religions change d'autant plus lentement que la science avance rapidement. Les nouvelles technologies nous ont poussé au-delà de notre imagination, allant tous les jours un peu plus loin, n'arrêtant pas de briser des conventions à peine établies. Nous perdons nos repères chaque jour et nous devons nous adapter sans cesse. Notre connaissance du monde n'a jamais été aussi grande et nous n'avons jamais eu autant besoin de croire en quelque chose.

Mais si l'homme se sent libéré de certaines tâches, il n'est malgré tout pas plus libre qu'avant, entravé par ses machines et ses croyances. Notre mémoire dépend moins de nous que de nos disques durs; notre monde n'a jamais été aussi près de l'implosion, mangé par notre appétit sans fin ; et si les guerres ne sont plus mondiales, les télévisions nous en montrent partout dans le monde.

La résonance de ce texte aujourd'hui amène un constat assez sombre du siècle écoulé. Il en était de même du précédent. Et malgré cela, Verhaeren a voulu croire à un changement possible. (...)

Ici, il s'agit de redonner vie à une parole annonciatrice et oubliée d'un poète belge. (...) Par ailleurs, la poésie au sens large mérite d'être remise au devant de la scène. Aujourd'hui, dans nos modes de communication, il faut être direct, rapide et sans fioritures. Le langage sms va jusqu'à réduire la structure des mots. Les images ne nous sont données que par des écrans et plus par notre imaginaire. Les mots ont un pouvoir d'évocation, de création d'univers personnels. Pour ma part, il s'agit de replacer cette qualité au cœur de la création.

Nicolas Mispelaere



# PRÉSENTATION D'UNE PARTIE DE L'ÉQUIPE

## I. NICOLAS MISPELAERE - RÉCITANT

Sorti en 2005, avec son premier prix de déclamation (avec le prix Oscar Lejeune pour la meilleure diction du vers français) et sa licence en art dramatique en poche, son début de carrière va prendre trois chemins qui resteront étroitement liés jusqu'à aujourd'hui : l'escrime, la musique et l'enseignement.

Perfectionnant sa formation auprès du Maître d'armes Jacques Cappelle, ce dernier fait appel à lui sur plusieurs projets afin de l'assister dans la chorégraphie des combats. On le retrouve alors sur le plateau du Théâtre du Parc dans « Erasme et Pantagruel » et en coulisses dans « Le Capitaine Fracasse » ainsi qu'à l'Abbaye de Villers-la-ville dans « Milady ».

En septembre 2009, il crée avec Cédric Cerbara, Aude Droessaert et Naïma Ostrowski, la compagnie des « Breteurs à gages » centrée sur le combat de scène. Ils seront présents entre autres lors du festival de rue « Mons passé, présent 2011 » en collaboration avec la compagnie Eudaimon.

(...) Sa formation en guitare et ses qualités vocales lui ont également permis de travailler sur des spectacles musicaux comme « Miouzz.com » des Extincteurs ainsi que dans la comédie musicale « Hairspray ». Mais surtout, cela lui permet de rencontrer Jean-Michel Van den Eeyden qui l'engage sur « Stone », spectacle pour adolescent mêlant jeu physique et rock de garage. Avec ce spectacle, il va tourner pendant cinq ans entre 2005 et 2010 à travers la Belgique mais aussi la France, la Suisse et même l'Espagne où il jouera en espagnol.



Leslie Artamonow

Grâce à cette aventure, naîtront d'autres collaborations avec Jean-Michel Van den Eeyden qui l'engage sur « Push-up » comme comédien, ainsi que sur « Un homme debout » comme assistant à la mise en scène et à l'écriture. Il sera également à la création sonore sur les deux projets. Enfin depuis 2004, Nicolas Mispelaere enseigne également l'art dramatique à l'Académie d'Anderlecht. Et en 2011, en même temps qu'il passe son agrégation au Conservatoire Royal de Bruxelles, il gère un atelier de théâtre pour personnes en cours d'alphabétisation en collaboration avec le Théâtre de L'Ancre et l'ASBL Lire et Ecrire.

« Mon parcours professionnel s'est lié de plus en plus au travail de Jean-Michel Van den Eeyden et par-là à une certaine vision du métier. De fait, il me semble de plus en plus important de pouvoir impliquer mon travail d'acteur au sein de la société. Si le divertissement est nécessaire, il me paraît également obligatoire à l'artiste de s'inscrire dans un rôle de passeur. Le théâtre reste un endroit privilégié pour questionner, atteindre, bouleverser des idées reçues. »

(Nicolas Mispelaere)

## II. JEAN-MICHEL VAN DEN EYDEN - MISE EN SCÈNE

Metteur en scène, acteur et pédagogue, Jean-Michel Van den Eeyden est directeur, d'abord artistique puis général, de L'Ancre depuis 2008. Il a été formé au Conservatoire de Liège dans les classes de Jacques Delcuvelier et Max Parfondry.

En tant qu'acteur, il a travaillé notamment avec Nathalie Mauger, Jean-Claude Penchenat, Michael Delaunoy, Jean-François Noville, As Palavras, la Cie Arsenic.

En tant que metteur en scène, il porte un regard aiguisé sur le monde et s'inscrit dans une démarche artistique ancrée dans le réel. Son objectif principal est de sensibiliser les publics aux problématiques de la société contemporaine, comme le dévoilent plusieurs de ses spectacles.

« Stone », créé en 2005 avec le Théâtre de la Guimbarde et présenté plus de 300 fois à travers la Belgique, la France et la Suisse, interroge la place de la justice dans les délits des mineurs et leur responsabilité dans la portée de leurs actes.

En 2006, il cofonde avec Yannick Duret, actrice, et Olivier Hespel, dramaturge, le Collectif Barakha. « Push up », de l'auteur allemand Roland Schimmelpfennig est le premier projet de la compagnie.

En 2010 il crée « Un homme debout », qu'il écrit et met en scène, d'après le récit de vie de Jean-Marc Mahy. Cette pièce compte plus de 200 représentations à travers la Belgique et la France.

En 2012, il est chargé par le CGRI, en tant que pédagogue invité à l'ISADAC – Ecole Nationale d'Art Dramatique du Maroc, de collaborer au développement du théâtre jeune public au Maroc. Dans ce cadre, il met en scène « Garuma ! », un projet en plein air qui interroge les réalités et les contrastes de notre monde contemporain.

En 2013, il continue une collaboration entamée depuis plusieurs années avec le jeune slammeur carolo Mochélan, qu'il met en scène aux côtés de Rémon Jr dans le spectacle hybride « Nés Poumon Noir ». Celui-ci sera présenté au Festival d'Avignon en juillet 2013 et sera repris dans les 20 meilleurs spectacles de la programmation OFF.

La même année, il répond favorablement à la demande d'un précieux partenaire de travail Nicolas Mispelaere qui lui propose de mettre en scène son projet « Les villes tentaculaires » réanimant les vers oubliés du poète belge Emile Verhaeren. Les premières représentations du spectacle auront lieu en février 2014 en ouverture de la 4ème édition du Festival carolo « KICKS !/Regard(s) sur la Jeunesse ».

## III. DIRTY MONITOR - MAPPING VIDÉO

Un collectif d'artistes dans différents domaines, des idées à profusion et des réalisations grandioses, Dirty Monitor se positionne en tant que précurseur dans le domaine de la conception vidéo. Depuis sa création en 2004, Dirty Monitor a su s'imposer en tant que référence dans le monde de la 3D, du Mapping, du VJing et du spectacle.

Au fur et à mesure des années, le collectif s'est fait connaître grâce à sa collaboration avec de grands noms du monde de l'événementiel et le travail acharné mais surtout passionné de son équipe. Cette dernière s'est vue agrandir de plusieurs professionnels de l'infographie, de la photographie, du matte painting et du dessin architectural. Performances live, installations, soirées, ... quel que soit l'univers souhaité, les structures ou les surfaces, Dirty Monitor offre au public une expérience visuelle unique.

# SPECTACLE “LES VILLES TENTACULAIRES”

## I. PRÉSENTATION DU PROJET

Ce recueil de poésie hallucinée de Verhaeren, écrit à la fin XIX<sup>ème</sup> siècle, entre classicisme et modernité, chante la beauté d'un monde citadin immense, chaotique et écrasant.

Le spectacle fait résonner l'actualité du recueil d'Emile Verhaeren dans une nouvelle interprétation **entre passé, présent et futur**. En prenant appui sur les vers libre du poète, **nous suivons le parcours initiatique d'un homme d'aujourd'hui quittant la campagne de son enfance pour la mégapole de demain**. Montrant ainsi l'homme et sa perte de repères, face à cette ville synonyme de progrès et d'avancement sans discernement.

La performance plonge le public au cœur de la ville au travers d'une expérience globale auditive et visuelle. La création sonore mêle un quatuor à cordes avec un musicien électro. De plus, l'actant évolue dans une structure à la fois rigide, faite de blocs immobiles, et à la fois changeante, grâce à l'utilisation du mapping vidéo. Ces structures pourront alors changer de forme et de volume. **Nous ne pouvons plus croire à ce que nous voyons, juste faire confiance à nos sens**. Les repères du public étant eux aussi bouleversés.

Nicolas Mispelaere

## II. THÉMATIQUES DU SPECTACLE ET PISTES PÉDAGOGIQUES



Leslie Artamonow

*Passant,  
Si ton cœur d'homme, un seul instant,  
Hésite ou se rétracte ou se rebute,  
Va-t'en  
Loin du tumulte et loin des luttes ;  
Mais si ce même cœur se sent comme allégé*

*Et comme heureux d'être en danger,  
Entre d'un pas preste et fébrile  
Dans la fournaise qu'est ma ville.*

Ma Ville – Emile Verhaeren

# 1. LA POÉSIE

## A. LA POÉSIE : QUELLE PLACE POUR CETTE FORME D'ART DANS L'ART CONTEMPORAIN ?

### A.1. Introduction de la thématique

« La poésie est un genre littéraire très ancien aux formes variées, écrite généralement en vers, mais qui admet aussi la prose, et qui privilégie l'expressivité de la forme. **Sa définition se révèle difficile, et varie selon les époques, au point que chaque siècle peut lui trouver une fonction et une expression différente aussi d'un poète à l'autre.**

(...) La poésie s'est constamment renouvelée au cours des siècles avec des orientations différentes selon les époques, les civilisations, les aires culturelles et les individus. On peut par exemple distinguer le poète artiste soucieux d'abord de beauté formelle, le poète « lyrique » qui cultive le « chant de l'âme », le poète prophète, découvreur du monde et « voyant » ou le poète engagé, sans cependant réduire un créateur à une étiquette simplificatrice. » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Poésie>)

De nos jours, la poésie a souvent mauvaise réputation. Couramment perçue comme désuète et « has been », sa forme « traditionnelle » n'a plus bonne presse auprès des jeunes d'aujourd'hui. Pourtant, parfois sans même nous en rendre compte, nous continuons à en être entourés et à en apprécier de nombreuses formes !

Quel adolescent ne s'est jamais essayé à coucher ses états d'âme sur papier, recherchant dans la beauté des mots à apaiser son vague à l'âme ?

De nombreuses paroles de chansons sont d'une poésie renversante et le SLAM par exemple consiste à déclamer oralement un texte écrit.

En fin de compte, ce qui fait défaut à la poésie n'est peut-être que sa réputation et tout l'Art du poète sera de trouver le juste moyen de partager et de transmettre son travail.

### A.2. Brève analyse du spectacle autour de cette thématique

La mise en scène met l'accent sur **l'immersion du public dans une expérience globale auditive et visuelle, qui fait le lien entre le passé et le présent. Le texte en vers nous rattaché au passé, alors que la forme, quant à elle, s'appuie sur les techniques nouvelles** afin de faire le pont entre la poésie de 1900 et celle d'aujourd'hui.

Trois pôles convergent pour créer cette expérience: la musique, le « mapping vidéo » et l'interprétation. Le lien entre poésie et musique n'est plus à faire. En plaçant sur scène un quatuor à cordes et un musicien électro, une passerelle est bâtie entre le passé et le présent, entre la musicalité et la brutalité des poèmes. Pour participer à une expérience, il faut avoir l'impression de sortir du cadre standard. Les technologies nouvelles encore peu essayées dans l'univers théâtral, comme le « mapping vidéo » augmentent encore plus la force du texte ! Au niveau de l'interprétation, il ne s'agit pas d'une interprétation devant un micro mais bien d'utiliser un espace de jeu qui permet une implication physique de l'acteur. (...)

(extrait du dossier de présentation du spectacle)

**Le spectacle est très dense au niveau du texte.** Nicolas Mispelaere y interprète les mots du poète dans un flot presque ininterrompu pendant près d'1h15, la musique et la vidéo permettent donc au spectateur de pouvoir s'en décrocher par moment... De plus, les atmosphères globales dans les différents tableaux sont très nettes et le fil narratif du spectacle très fluide. Chacun a donc la liberté de pouvoir se laisser porter par le flux du spectacle.

se décrochant puis se racrochant au texte au gré de ses envies... Tout en gardant une compréhension « naturelle » de l'ensemble et de l'aventure se déroulant sous ses yeux !

## B. EXPLOITATION EN GROUPE

### B.1. Discussion ouverte

Proposez à vos élèves une discussion ouverte sur la poésie.

Certains d'entre eux utilisent-ils l'écriture comme moyen d'expression ?

Ecrivent-ils des poèmes ? Des chansons ? Des textes ?

Certains d'entre eux utilisent-ils d'autres moyens d'expression, tel que le dessin, la peinture, la musique ou autre ?

Qu'ont-ils envie de dire, de transmettre ?

Peuvent-ils citer des artistes et/ou des œuvres qui ont utilisé leur Art pour exprimer leurs états d'âme ?

Peut-être certains d'entre eux auront-ils envie de partager avec leurs camarades de classe l'une ou l'autre de leur réalisation. Vous pourriez leur proposer de mettre en place une petite exposition de leurs œuvres pendant une heure de cours.

### B.2. Exercices pratiques

#### **Le plaisir de l'écriture**

Donnez à vos élèves une série de petits exercices d'écriture variés qui les feront jouer avec la langue et l'écriture. L'idée est de leur permettre de s'amuser et de prendre du plaisir à écrire en se frottant à la beauté des mots...

Soyez varié dans ce que vous leur proposez !

Par exemple : écriture de raïkus ; écriture à plusieurs de « cadavres exquis » ; écriture de poèmes avec thèmes ou rimes imposés, ou encore en utilisant une sélection de mots imposés, etc...

La rédaction de devinettes ; l'invention d'une définition pour un ou plusieurs mots qui ont été inventés par le groupe ; la rédaction d'une page d'encyclopédie sur un sujet farfelu.

L'écriture d'un texte de plusieurs lignes sans utiliser la lettre « A » par exemple, ...

Les possibilités sont infinies !

### La musicalité des mots et le jeu de l'interprétation

Proposez à vos élèves de s'amuser avec la musicalité des mots et les possibilités variées d'interprétation. Pour ce faire, partez par exemple d'une strophe du texte d'Emile Verhaeren « Les Usines », que vous trouverez en annexes de ce dossier pédagogique. Pour commencer, demandez à vos élèves d'écrire un texte de quelques lignes sur le thème des usines et du monde de l'entreprise. Un petit poème court mais dynamique.

Faites un premier tour de classe, en demandant à chacun de lire son texte tout haut. Ensuite, proposez à l'un d'entre eux de lire pour le reste du groupe la strophe sélectionnée du texte « Les Usines » de Verhaeren.

Choisissez quelques autres élèves pour qu'ils interprètent le même extrait, mais cette fois en jouant avec la musicalité des mots : qu'ils marquent le rythme des vers et en exagèrent les consonnes. Une fois que le pli semble être pris, faites un deuxième tour de groupe. Chacun devra interpréter le poème écrit par son voisin de cette même manière : en marquant les vers et en exagérant les consonnes.

Enfin, au troisième tour, demandez à quelques volontaires d'interpréter le poème de leur choix dans ceux qui ont été écrit par leurs camarades, mais cette fois de manière libre, bien que différente des deux premiers tours. En « slamant » ? De manière très rapide dans un flux presque ininterrompu ? En faisant de vraies pauses entre les phrases, etc.

A travers ce petit jeu, vos élèves pourront découvrir la profondeur que peut prendre un même poème quand il passe de la lecture « dans la tête » à une lecture orale, et enfin à une interprétation. L'interprétation qui peut se faire de différentes manières, permettant de faire passer des émotions toutes autres en fonction de celle-ci. En poésie, l'oralité à toute son importance et permet de faire passer presque autant d'émotions que les mots en eux-mêmes...

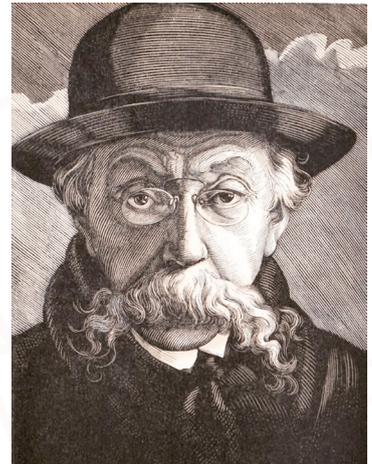


## 2. ÉMILE VERHAEREN

### A. PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

#### A.1 Introduction de la thématique

Émile Verhaeren est un poète flamand de langue française, né en 1855 dans la province d'Anvers et mort à Rouen en 1916. Influencé par le symbolisme, il pratiquait cependant le vers libre et est **considéré comme une figure phare du réveil artistique et littéraire de la fin du XIXe siècle**. Tout au long de sa carrière, il tissa de nombreuses amitiés dans le milieu artistique, tant en Belgique qu'à l'étranger, ce qui valut à son œuvre une belle renommée mondiale et d'être traduite dans de nombreuses langues.



Dans les années 1890, il se lance dans le combat contre les inégalités sociales et le déclin des régions rurales provoqué par l'urbanisation et le développement massif des villes modernes. Ses recueils « Les Campagnes Hallucinées » (1893), « Les Villes Tentaculaires » (1895) et « Les Villes Illusoires » (1895) illustrent ses préoccupations d'alors.

« Profondément déconcerté et inquiet, le poète vit comment la ville moderne soutirait les forces vives de la campagne flamande. La beauté tant exaltée des régions rurales, telle qu'il l'avait évoquée dans son premier recueil « Les Flamandes », faisait place à la misère. Néanmoins, il avait foi dans les possibilités de la grande ville, de l'industrialisation et des révolutions techniques. Grâce au progrès technologique, l'homme pourrait un jour se libérer de ses soucis matériels et s'ouvrir à l'aventure spirituelle et à la créativité. » ([www.emileverhaeren.be](http://www.emileverhaeren.be))

En 1911, il rata de peu le Prix Nobel de littérature. Il mourut accidentellement en 1916 en gare de Rouen, écrasé par un train.

#### A.2 Brève analyse du spectacle autour de cette thématique

(...) Ce qui fera des « Villes tentaculaires » une œuvre charnière dans la carrière d'Émile Verhaeren, c'est le fait d'être **l'un des premiers textes poétiques à avoir pu décrire la beauté de la modernité**. De plus, la force de ce livre tient également au lien profond qui unit la description de la ville au parcours personnel de Verhaeren.

Le premier texte, « La Plaine », évoque cette campagne flamande que Verhaeren quitte pour devenir poète. Même s'il a adoré cette campagne, il sent qu'il doit rompre avec elle. Il décide d'arrêter ses études d'avocat pour se consacrer à la poésie. La rupture est claire. Dans le recueil, on peut voir cette séparation du jeune poète face à son ancienne vie et l'excitation d'en découvrir une nouvelle.

Malgré tout, Verhaeren ne parvient pas à trouver sa place dans cette ville. Il va finir par s'enfermer en lui-même, dans un état de dépression profonde proche de la folie. Nous passons par les mêmes étapes dans le recueil. Le moyen qu'il trouvera pour sortir de cet état sera, non pas de se centrer sur son problème mais bien de s'ouvrir au monde et d'aller voir au dehors ce qu'il s'y passe.

Il va alors s'impliquer activement dans le mouvement socialiste belge, parcourir le monde en allant de ville en ville. Et ce ne sera pas la ville de Florence, avec son passé culturel, son côté romantique, qui lui fait le plus grand effet, mais bien Londres. Dans cette fin de XIX<sup>ème</sup> siècle, elle est en pleine effervescence. Le développement et la croissance de cette ville la place comme le catalyseur de toutes les idées.

La recherche est devenue le credo de toute une génération. Verhaeren en est là. Il ne veut plus se tourner vers le passé mais veut marcher de l'avant. Il veut croire en l'homme et dans le rassemblement de toutes ses énergies.

(extrait du dossier de présentation du spectacle)

## B. EXPLOITATION EN GROUPE

### B.1 Exercices pratiques

#### **Les poètes belges connus**

Demandez à vos élèves, par sous-groupes de 4 à 5 personnes, de choisir un poète belge connu et de préparer une petite recherche sur celui-ci en deux parties:

D'une part, une courte biographie de présentation sous forme écrite et d'autre part, une présentation sous forme libre de quelques unes des œuvres du poète qu'ils ont choisies.

Par exemple : présentation d'un « mini concert » où ils mettent en musique les poèmes sélectionnés. Création d'un « jeu de pistes » qui sera joué par le reste du groupe qui parcourt les œuvres. Réalisation d'une BD illustrant par dessin les œuvres en question, ...

Qu'ils soient créatifs, ils ont carte blanche !

# 3. LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ET L'EXODE RURAL

## A. LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE EN EUROPE OCCIDENTALE AU XIX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

### A.1 Introduction de la thématique

« Entre 1850 et 1940, l'Europe puis d'autres pays comme les Etats-Unis et le Japon connaissent une formidable croissance grâce à l'industrialisation de leur économie. **Ce phénomène, fondé sur deux révolutions industrielles importantes a entraîné la transformation de la société.** Face à l'apparition d'inégalités sociales, de nombreuses réflexions ont été développées afin d'améliorer la société. »

(Source : <http://keepschool.com/fiches-de-cours/lycee/histoire/revolution-industrielle.html>)



La 1<sup>ère</sup> révolution industrielle commença dès la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle en Angleterre. Elle fut permise grâce aux profits tirés de l'agriculture et du commerce, et reposa sur l'essor du charbon, le développement de la machine à vapeur et de nombreuses innovations dans les secteurs textiles et sidérurgiques. Dès 1880, la 2<sup>ème</sup> révolution industrielle se propagea dans le reste de l'Europe, reposant cette fois sur les nouvelles sources d'énergies alors disponibles qu'étaient le pétrole et l'électricité.

De plus, le développement important des moyens de communication et des transports (développement du rail et de la navigation maritime, apparition de l'automobile et de l'aviation, invention du téléphone et du télégraphe) permirent des échanges commerciaux beaucoup plus lointains et rapides. Du point de vue économique, cette période traversa de nombreux hauts et bas : d'une part une croissance sans précédent grâce aux fortes productivités permises par l'industrialisation et les progrès techniques et d'autre part de grandes périodes de crise, causées par des surinvestissements, des pénuries de financement, des crashes boursiers, etc.

Cette période de notre histoire eu un impact important sur la société occidentale dans son ensemble, qui s'est massivement urbanisée. La population rurale, attirée par les emplois urbains liés à la présence d'usines dans les villes, vida les campagnes, entraînant des changements profonds et irréversibles dans la structure familiale et sociétale traditionnelle. Entre 1850 et 1940, plus de 50% de la population vit dans les villes, dans des conditions souvent difficiles : loyers élevés, logements médiocres, conditions sanitaires déplorables, ...

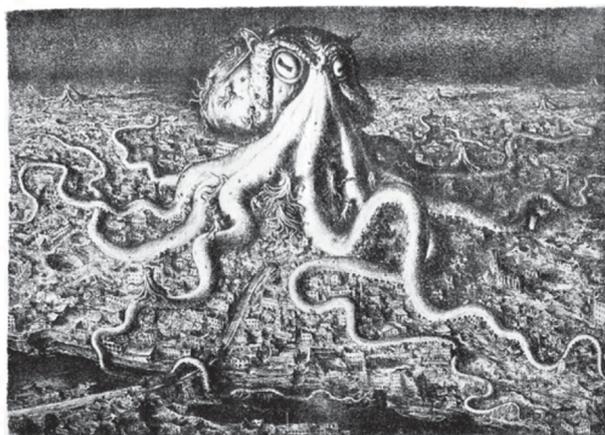
### A.2 Brève analyse du spectacle autour de cette thématique

Le spectacle commence en plein exode rural. Nous quittons des campagnes abandonnées de tous, véritables « cercueils vides » délaissés de leurs habitants qui partent vers ces « villes tentaculaires »... N'emportant rien d'autres avec eux que de l'espoir...

*Hélas ! La plaine, hélas ! Elle est finie !  
Et ses clochers sont morts et ses moulins perclus.  
La plaine, hélas ! Elle a toussé son agonie  
Dans les derniers hoquets d'un angélus.*

(La plaine – Emile Verhaeren)

Mais déjà, l'heure est à la découverte ! Cette ville est une « bête énorme et taciturne » grouillante de monde et royaume de l'argent. Ici, la soif de l'or, l'orgueil et l'espoir rend les gens fous, la fièvre court et la société s'affole ! Une fois la fascination première passée, le spectateur plonge dans les facettes les plus sombres de cette vie urbaine... Entre luxure et divertissements avilissants, nous découvrons les vices, l'alcool et la violence généralisée... Les problèmes de pollution font également leurs tristes apparitions et les conditions sanitaires déplorables contribuent à propager de nombreuses épidémies.



Cette situation est peu tenable, les esprits s'échauffent et bientôt, le peuple se révolte ! La ville est à feu et à sang, remuée par les luttes sociales qui la secoue de tous côtés.

**Vers quel avenir nous mèneront ces villes torrides et trépidantes, dangereuses mais excitantes à la fois ?  
Quel sera le devenir de nos campagnes ? Et dans tout cela, quelle sera finalement la place de la nature ?**

*Renaîtront-ils, les champs, un jour, exorcisés  
De leurs erreurs, de leurs affres, de leur folie ;  
Jardins pour les efforts et les labeurs lassés,  
Coupes de clarté vierge et de santé remplies ?*

*Referont-ils, avec l'ancien et bon soleil,  
Avec le vent, la pluie et les bêtes serviles,  
En des heures de sursaut libre et de réveil,  
Un monde enfin sauvé de l'emprise des villes ?*

*Du bien deviendront-ils les derniers paradis  
Purgés des dieux et affranchis de leurs présages,  
Où s'en viendront rêver, à l'aube et aux midis,  
Avant de s'endormir dans les soirs clairs, les sages ?*

(Vers le futur – Emile Verhaeren)

## B. EXPLOITATION EN GROUPE

### B.1. Discussion ouverte

#### Les conditions de travail, d'hier et d'aujourd'hui

Cette thématique peut être l'occasion pour vous de faire découvrir à vos élèves les conditions de travail de l'époque et de les comparer aux conditions actuelles.

De formidables avancées sociales ont été acquises grâce aux revendications acharnées d'hommes et de femmes pendant des décennies ! Quelles ont été ces luttes et comment ces droits ont-ils été acquis.

Une fois sensibilisés à la question, pourquoi ne pas proposer une discussion ouverte à votre groupe, en leur posant plusieurs pistes de réflexion :

Quels sont encore, d'après eux, les droits ou les améliorations en matière de conditions de travail que les travailleurs pourraient acquérir ?

Y a-t-il des luttes qui leur tiennent à cœur ?

Ont-ils entendu parler d'autres manières de faire, d'autres droits, acquis par les travailleurs d'autres pays et quels sont-ils ? (Par exemple autour des régimes horaires, des conditions de congés maternités et paternités, des possibilités de télétravail, de « bonus » acquis tels que de faire des micro siestes sur le lieu de travail, de faire du sport, ...) Pourquoi ne pas rêver tous ensemble l'« entreprise idéale de demain » ?

#### L'évolution des conditions sanitaires dans les milieux urbains

Vous pourriez proposer le même type d'activité à votre groupe, autour de la thématique des conditions sanitaires dans lesquelles vivaient les gens à l'époque et de les comparer aux conditions d'aujourd'hui.

Expliquez-leur les grandes améliorations qui ont été apportées et sous quelles impulsions. Comment sommes-nous parvenu à éradiquer la propagation des épidémies dues à l'insalubrité, quelles mesures, à grandes et plus petites échelles, ont été prises, ...

Une fois sensibilisés aux problématiques et solutions trouvées alors, proposez la discussion à vos élèves autour des quelques pistes de réflexion suivantes :

Existe-t-il encore, aujourd'hui, des villes ou quartiers de villes dans lesquelles on retrouve des problèmes similaires à ceux de l'époque ? (Surpopulation, manque d'infrastructures sanitaires appropriées, propagation des maladies par les égouts, rivières et fleuves, logements vétustes, ...)

D'après eux, pourquoi ? Comment expliquer qu'à l'heure actuelle, certains quartiers de nos villes, certains logements dans notre voisinage, sont complètement insalubres et pourtant mis en location ?

Pourrait-on empêcher cela ?

## 4. LES VILLES POST-INDUSTRIELLES: PASSÉ, PRÉSENT ET AVENIR.

### A. LA VILLE MODERNE

#### A.1. Introduction de la thématique

« Dans tous les pays industrialisés, la population citadine est aujourd'hui plus nombreuse que la population rurale – changement majeur dans l'histoire de l'humanité –, et les métropoles des pays en voie de développement ont connu et connaissent encore une croissance vertigineuse. La ville homogène et compacte, dotée d'un centre et de limites bien définies, appartient à l'histoire européenne ; conurbations, gigapoles et autres mégapoles disent l'avènement d'une nouvelle civilisation urbaine. **Souvent accusée de tous les maux** (pollution, insécurité, dissolution du lien social...), **la ville est aussi, par sa richesse culturelle et humaine, par sa capacité à métisser les traditions, à susciter les rencontres et les échanges, le lieu même de la créativité et de la démocratie.** »

(« La Ville en mouvement » - Francis Godard)



La ville ! Cet être hybride en perpétuelle évolution... La ville moderne est aujourd'hui bien différente de sa petite sœur d'il y a un siècle et demi, la ville industrielle, même si malgré les années de nombreux problèmes typiquement urbains perdurent... Comment les politiques urbaines influencent-elles les lieux et le devenir de la population qui y habite ?



Tend-on vers un retour à plus d'humanité, d'échanges et de solidarités, ou au contraire nous enfonçons-nous dans des villes grises et sans visages, ports de solitudes et de pauvreté sociale ? **Quelle est la place de l'humain en ville ? Et y a-t-il une place pour la nature en ville ?** Quelle place reste-t-il pour nos campagnes ?

A y regarder de plus près, **la Ville est-elle un espace ouvert à la réalisation des rêves les plus fous, ou au contraire un tableau décrépî illustrant nos pires cauchemars ?** Entre utopie, contre-utopie, et anticipation, les Villes sont des terreaux fertiles à nos plus fabuleuses rêveries...

#### A.2. Brève analyse du spectacle autour de cette thématique

Les poésies d'Emile Verhaeren nous parlent d'une période révolue, d'une ville bestiale qui attire la population des campagnes, lui laissant miroiter une vie meilleure offerte par le travail que l'on y trouve en masse. La révolution industrielle du siècle passé est aujourd'hui derrière nous, mais cette situation existe toujours actuellement, à une autre échelle : planétaire. **Les mégapoles du monde entier sont des « monstres » de technologies, dont les lumières éblouissantes éclairent les espoirs et les envies de milliards de personnes.**

Tout au long du spectacle, on est frappé par la formidable actualité de ces mots écrits par Emile Verhaeren il y a plus de 120 ans et qui aujourd'hui encore résonnent à nos oreilles avec force et modernité!

## B. EXPLOITATIONS EN GROUPE

### B.1. Discussion ouverte

#### Les Villes utopiques : quel présent, quel avenir ?

Les révolutions industrielles ont marqué l'Europe de manière indélébile, faisant de ce continent de qu'il est aujourd'hui... De nombreuses villes ont été construites ou complètement remaniées à cette époque, et les traces de celles-ci sont encore visibles actuellement. Ces changements étant le reflet à l'époque des nouveaux espoirs portés par une révolution toute entière.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Quel pourrait être l'avenir de nos villes actuelles ?

Lancez la conversation auprès de vos élèves:

Comment imaginent-ils l'avenir de leur ville ?

Quelle sera la ville de demain et quel visage aura-t-elle ?

Quelle sera la place de l'humain ? De l'écologie ? De la technologie ?

Vous pourriez illustrer cette discussion par une œuvre contemporaine existante sur l'avenir de l'urbanité/de l'humanité qui ferait écho à l'imaginaire de vos élèves. Ex : les films Matrix, Blade Runner, The Corporation. Ou pourquoi pas les bandes dessinées d'Enki Bilal ou de François Schuyten, l'architecture de Luc Schuyten, ...

L'occasion pourrait être intéressante pour vous d'ensuite faire le lien dans votre cours sur les Utopies et les Contre-Utopies...

#### « C'était mieux avant ? »

On entend souvent autour de nous que « ce n'est plus comme avant », « c'était mieux avant » ! Pourtant, la technologie n'a pas que du négatif et malgré toutes les différences entre nos modes de vie, notre jeunesse est-elle tellement différente de celle de nos parents ?

Proposez à vos élèves une discussion ouverte comparant la vie de leurs grands-parents, parents, et eux maintenant.

Par exemple, nous vivons aujourd'hui dans une société hyper connectée, chacun possédant un smart phone, nos parents devaient se débrouiller avec les téléphones fixes, quand plusieurs de nos grands-parents ne possédaient même pas de téléphone du tout...

Pensent-ils être plus ou moins heureux que leurs aïeux et pourquoi ?

Qu'est ce qui a changé en 2 ou 3 générations ? Qu'est-ce qui est resté le même ?

Qu'est-ce qui, pour eux, était « mieux avant » et qu'est ce qui au contraire est « mieux maintenant » ?

## B.2. Exercices pratiques

Donnez à vos jeunes un « devoir d'enquête » : qu'ils aillent enquêter auprès de leurs grands-parents ou parents, ou toute autre personne plus âgée de leur entourage, afin que ceux-ci leur parlent de leur ville, quartier ou village du temps de leur enfance.

Comment c'était ? Comment étaient les maisons, les magasins ?

Y avait-il plus de contacts sociaux, d'esprit de voisinage, de petits commerces de proximité ? Le quartier était-il plus riche ou plus pauvre ?

Qu'est-ce qui a changé, qu'est-ce qui est resté le même ? S'il y a eu beaucoup de changements, de quelle époque datent-ils ? A quelle vitesse cela s'est-il passé, à cause de quoi ?

La population est-elle restée la même ?

Qu'ils soient les plus curieux possible, entrant dans les détails des souvenirs de leurs ancêtres. Ont-ils des photos ? Des images illustrant leurs propos ?

Ensuite, en classe, regroupez les élèves qui ont obtenu des informations autour des mêmes villes/quartiers/villages et demandez leur de faire une présentation devant le reste de la classe.

Suivant l'enthousiasme de votre groupe, vous pourrez continuer l'exploitation de cette mémoire collective en la compilant en un livre illustré sur leur ville par exemple...

# PROJET D'ÉCRITURE PERSONNEL OU EN CLASSE

## I. INTRODUCTION

Voici un exercice d'écriture de plus grande ampleur proposé par Nicolas Mispelaere et destiné à garder des traces tangibles de l'expérience vécue avec les jeunes et de l'exploitation dans les classes autour du projet « Les villes tentaculaires ».

Les groupes souhaitant y participer sont invités à renvoyer leurs productions au Théâtre de L'Ancre, producteur des « Villes tentaculaires », afin que nous puissions compiler l'ensemble des retours du travail effectué avec les jeunes.

Personne de contact : Lora Debelle – action culturelle de L'Ancre. [lora@ancre.be](mailto:lora@ancre.be)

Les textes recueillis pourraient être utilisés dans le cadre d'événement lors d'une représentation du spectacle. Un moment de lecture de certains des textes pourrait faire l'objet d'un moment particulier, une exposition mettant en parallèle les textes des étudiants avec d'autres poètes ayant parlé de la ville,...

## II. EXERCICE

Demandez aux élèves d'écrire un texte sur leur ville, en passant par plusieurs étapes afin de les familiariser avec l'écriture, en les mettant en confiance avec plusieurs exercices débloquent l'imagination. L'exercice est proposé en plusieurs « temps », afin de leur permettre de vaincre la peur de « la page blanche » et dans l'idée qu'ils prennent goût petit à petit au plaisir de l'écriture que vous leur proposez...

Vous êtes cependant bien évidemment libres d'adapter ceux-ci à « votre sauce » afin de faire suivre à vos élèves le processus qui vous semble le plus intéressant dans votre démarche pédagogique !

### 1<sup>ER</sup> TEMPS

Prendre une phrase simple, un texte court choisi par l'élève (l'extrait ne viendra pas d'un poème, d'une chanson. Cela doit rester simple)

Ensuite, prendre un dictionnaire et remplacer tous les substantifs par la définition donnée par celui-ci. Une phrase simple prendra alors une toute autre couleur, bizarre, parfois absurde.

**Variante** : on peut s'amuser également avec les verbes, trouver des synonymes, etc...

**Exemple** : « Une pomme était tombée de l'arbre »

**Pomme** : Un Fruit du pommier, charnu, de forme plus ou moins arrondie, de couleur au choix verte, jaune ou rouge selon la variété, que l'on consomme frais, en compote, en beignets et dont on fait le cidre ou des jus.

**Arbre** : Végétal ligneux dont le tronc nu s'ancre profondément dans la terre grâce à ses racines, et qui présente des ramifications recouvertes de feuilles ou d'épines à partir d'une certaine hauteur

**Tomber** : Faire une chute, perdre l'équilibre, être attiré au sol par son poids.

**Deviendra** : « Un fruit charnu, de forme plus ou moins arrondie, de couleur verte, que l'on consomme en beignet, avait été attiré au sol par son poids, abandonnant ainsi le végétal ligneux dont le tronc nu s'ancrait dans la terre grâce à ses racines. »

### **Objectif**

1. Enlever la peur de la page blanche
2. Décaler la réalité avec des éléments concrets.

## **2<sup>E</sup> TEMPS**

Prendre un objet usuel, et mettre sur papier tout ce qui vient à propos de celui-ci (qualifications, utilisation, symbole, référence personnelle,...). Ensuite, organiser un texte autour de ces éléments.

**Variante** : On peut essayer de faire deviner l'objet de départ à la classe.

**Exemple : Glace : froid, dessert, plaisir, pointu, été, rompre, miroir, sans émotion, envies...**

**Deviendra** : Il s'agit de pouvoir rester froid, sans émotion. Malgré la possibilité d'un certain plaisir, surtout en été, lorsqu'on entame ce dessert pointu qui refléterait comme dans un miroir nos envies les plus cachées.

### **Objectif :**

1. Débloquent l'imaginaire sur base d'élément concret à placer dans le texte.
2. Mettre sur papier ses propres images, ses propres définitions.
3. Découverte d'une autre réalité avec la poésie
4. Découvrir la comparaison, la métaphore, la synecdoque
5. Aborder le surréalisme

**Variante** : Même exercice que le précédent mais en organisant un court texte simple en remplaçant les substantifs par des définitions personnelles.

## 3<sup>E</sup> TEMPS

**La métamorphose** : Trouver un élément de la nature et raconter comment se passe la transformation. Transférer cette métamorphose sur un élément urbain.

**Exemple : la chenille et le papillon X Une vieille voiture se transformant en oiseau...**

### Objectif

1. Permettre l'analogie entre les éléments naturels et la ville.
2. Développer l'imaginaire.
3. Développer l'utilisation de la métaphore, de l'allégorie.

## DERNIER TEMPS

Demandez aux étudiants de prendre 5 éléments architecturaux et/ou insolites différents, qu'ils ont pu observer dans leur quartier ou dans le quartier aux abords de l'école.

Ensuite, mettre par écrit ce qu'ils ont observé, en mettant en pratique les petits exercices réalisés précédemment : donner leurs propres définitions de leurs observations, imaginer des transformations, etc...

Enfin, une fois que les cinq éléments sont définis, liez les dans une courte histoire ou un trajet à travers le quartier.

Ils auront ainsi réalisé un texte poétique sur une thématique urbaine proche des thèmes abordés par Émile Verhaeren dans « Les villes tentaculaires ».

Ces textes pourraient ensuite être mis en corrélation avec certains textes de l'auteur, et vos élèves pourront aborder le spectacle « Les villes tentaculaires » forts de cette expérience d'écriture et avec une compréhension propre des processus d'écriture...

# ANNEXES

## I. QUELQUES TEXTES

### LES USINES (LES VILLES TENTACULAIRES)

Se regardant avec les yeux cassés de leurs fenêtres  
et se mirant dans l'eau de poix et de salpêtre  
d'un canal droit, tirant sa barre à l'infini,  
face à face, le long des quais d'ombre et de nuit  
par à travers les faubourgs lourds  
et la misère en pleurs de ces faubourgs,  
ronflent terriblement usines et fabriques.  
Rectangles de granit et monuments de briques,  
et leurs murs noirs durant des lieues, immensément, par  
les banlieues ;  
et sur leurs toits, dans le brouillard, aiguillonnées  
de fers et de paratonnerres,  
les cheminées.  
(Et les hangars uniformes qui fument ;  
et les préaux, où des hommes, le torse au clair  
et les bras nus, brassent et amentent d'éclairs  
et de tridents ardents, les poix et les bitumes ;  
et de la suie et du charbon et de la mort ;  
et des âmes et des corps que l'on tord  
en des sous-sols plus sourds que des Avernoes ;  
et des files, toujours les mêmes, de lanternes  
menant l'égout des abattoirs vers les casernes.)  
Se regardant de leurs yeux noirs et symétriques,  
par la banlieue, à l'infini,  
ronflent le jour, la nuit,  
les usines et les fabriques.

Oh les quartiers rouillés de pluie et leurs grand' rues !  
Et les femmes et leurs guenilles apparues  
et les squares, où s'ouvre, en des caries  
de plâtras blanc et de scories,  
Une flore pâle et pourrie.  
Aux carrefours, porte ouverte, les bars :  
étains, cuivres, miroirs hagards,  
dressoirs d'ébène et flacons fols  
d'où luit l'alcool  
et sa lueur vers les trottoirs.  
Et des pintes qui tout à coup rayonnent,

sur le comptoir, en pyramides de couronnes ;  
et des gens soûls, debout,  
dont les larges langues lappent, sans phrases,  
les ailes d'or et le whisky, couleur topaze.

Par à travers les faubourgs lourds  
et la misère en pleurs de ces faubourgs,  
et les troubles et mornes voisinages,  
et les haines s'entrecroisant de gens à gens  
et de ménages à ménages,  
et le vol même entre indigents,  
grondent, au fond des cours, toujours,  
les haletants battements sourds  
des usines et des fabriques symétriques.

Ici, sous de grands toits où scintillent le verre,  
La vapeur se condense en force prisonnière :  
des mâchoires d'acier mordent et fument ;  
de grands marteaux monumentaux  
broient des blocs d'or, sur des enclumes,  
et, dans un coin, s'illuminent les fontes  
en brasiers tors et effrénés qu'on dompte.  
Là-bas : les doigts méticuleux des métiers prestes,  
à bruits menus, à petits gestes,  
tissent des draps, avec des fils qui vibrent  
légers et fins comme des fibres.  
Au long d'un hall de verre et fer,  
des bandes de cuir transversales  
courent de l'un à l'autre bout des salles  
et les volants larges et violents  
tournent, pareils aux ailes dans le vent  
des moulins fous, sous les rafales.  
(Un jour de cour avare et ras  
frôle, par à travers les carreaux gras  
et humides d'un soupirail,  
chaque travail. )

Automatiques et minutieux,  
des ouvriers silencieux  
règlent le mouvement  
d'universel tictacquement  
qui fermente de fièvre et de folie  
et déchiquette, avec ses dents d'entêtement,  
la parole humaine abolie.

Plus loin : un vacarme tonnant de chocs  
monte de l'ombre et s'érige par blocs ;  
et, tout à coup, cassant l'élan des violences,  
des murs de bruit semblent tomber  
et se taire, dans une mare de silence,  
tandis que les appels exacerbés  
des sifflets crus et des signaux  
hurlent soudain vers les fanaux,  
dressant leurs feux sauvages,  
en buissons d'or, vers les nuages.

Et tout autour, ainsi qu'une ceinture,  
là-bas, de nocturnes architectures,  
voici les docks, les ports, les ponts, les phares  
et les gares folles de tintamarres ;  
et plus lointains encor des toits d'autres usines  
et des cuves et des forges et des cuisines  
formidables de naphte et de résines  
dont les meutes de feu et de leurs grandies  
mordent parfois le ciel, à coups d'abois et d'incendies.

Au long du vieux canal à l'infini,  
par à travers l'immensité de la misère  
des chemins noirs et des routes de pierre,  
les nuits, les jours, toujours,  
ronflent les continus battements sourds,  
dans les faubourgs,  
des fabriques et des usines symétriques.

L'aube s'essuie  
à leurs carrés de suie ;  
midi et son soleil hagard  
comme un aveugle, errent par leurs brouillards ;  
seul, quand au bout de la semaine, au soir,  
la nuit se laisse dans les ténèbres choir,  
l'âpre effort s'interrompt, mais demeure en arrêt,  
comme un marteau sur une enclume,  
et l'ombre, au loin, sur la ville, paraît  
de la brume d'or qui s'allume.

# L'ÂME DE LA VILLE (LES VILLES TENTACULAIRES)

Les toits semblent perdus  
Et les clochers et les pignons fondus,  
Dans ces matins fuligineux et rouges,  
Où, feu à feu, des signaux bougent.

Une courbe de viaduc énorme  
Longe les quais mornes et uniformes;  
Un train s'ébranle immense et las.

Là-bas,  
Un steamer rauque avec un bruit de corne.

Et par les quais uniformes et mornes,  
Et par les ponts et par les rues,  
Se bousculent, en leurs cohues,  
Sur des écrans de brumes crues,  
Des ombres et des ombres.  
Un air de soufre et de naphte s'exhale ;  
Un soleil trouble et monstrueux s'étale ;  
L'esprit soudainement s'effare  
Vers l'impossible et le bizarre ;  
Crime ou vertu, voit-il encor  
Ce qui se meut en ces décors,  
Où, devant lui, sur les places, s'exalte  
Ailes grandes, dans le brouillard  
Un aigle noir avec un étendard,  
Entre ses serres de basalte.

O les siècles et les siècles sur cette ville,  
Grande de son passé  
Sans cesse ardent - et traversé,  
Comme à cette heure, de fantômes !  
O les siècles et les siècles sur elle,  
Avec leur vie immense et criminelle  
Battant - depuis quels temps ? -  
Chaque demeure et chaque pierre  
De désirs fous ou de colères carnassières !

Quelques huttes d'abord et quelques prêtres :  
L'asile à tous, l'église et ses fenêtres  
Laisant filtrer la lumière du dogme sûr  
Et sa naïveté vers les cerveaux obscurs.  
(...)

Puis, l'ébauche, lente à naître, de la cité :  
Forces qu'on veut dans le droit seul planter ;

Ongles du peuple et mâchoires de rois ;  
Mufles crispés dans l'ombre et souterrains abois  
Vers on ne sait quel idéal au fond des nues ;  
Tocsins brassant, le soir, des rages inconnues ;  
Flambeaux de délivrance et de salut, debout  
Dans l'atmosphère énorme où la révolte bout ;  
Livres dont les pages, soudain intelligibles,  
Brûlent de vérité, comme jadis les Bibles ;  
Hommes divins et clairs, tels des monuments d'or  
D'où les événements sortent armés et forts ;  
Vouloirs nets et nouveaux, consciences nouvelles  
Et l'espoir fou, dans toutes les cervelles,  
Malgré les échafauds, malgré les incendies  
Et les têtes en sang au bout des poings brandies.

Elle a mille ans la ville,  
La ville âpre et profonde ;  
Et sans cesse, malgré l'assaut des jours  
Et des peuples minant son orgueil lourd,  
Elle résiste à l'usure du monde.  
Quel océan, ses cœurs ! quel orage, ses nerfs !  
Quels nœuds de volontés serrés en son mystère !  
Victorieuse, elle absorbe la terre,  
Vaincue, elle est l'attrait de l'univers ;  
Toujours, en son triomphe ou ses défaites,  
Elle apparaît géante, et son cri sonne et son nom luit,  
Et la clarté que font ses feux d'or dans la nuit Rayonne au  
loin, jusqu'aux planètes!

O les siècles et les siècles sur elle !

Son âme, en ces matins hagards,  
Circule en chaque atome  
De vapeur lourde et de voiles épars,  
Son âme énorme et vague, ainsi que ses grands dômes  
Qui s'estompent dans le brouillard ;  
Son âme errante en chacune des ombres  
Qui traversent ses quartiers sombres,  
Avec une ardeur neuve au bout de leur pensée,  
Son âme formidable et convulsée,  
Son âme, où le passé ébauche  
Avec le présent net l'avenir encor gauche.

O les siècles et les siècles sur cette ville !

Le rêve ancien est mort et le nouveau se forge.  
Il est fumant dans la pensée et la sueur  
Des bras, fiers de travail, des fronts, fiers de lueurs,  
Et la ville l'entend monter du fond des gorges  
De ceux qui le portent en eux  
Et le veulent crier et sangloter aux cieux.

Et de partout on vient vers elle,  
Les uns des bourgs et les autres des champs,  
Depuis toujours, du fond des loins ;  
Et les routes éternelles sont les témoins  
De ces marches, à travers temps,  
Qui se rythment comme le sang  
Et s'avivent, continues.

Le rêve! il est plus haut que les fumées  
Qu'elle renvoie envenimées

Et qu'importent les maux et les heures démentes,  
Et les cuves de vice où la cité fermente,  
Si quelque jour, du fond des brouillards et des voiles,  
Surgit un nouveau Christ, en lumière sculpté,  
Qui soulève vers lui l'humanité  
Et la baptise au feu de nouvelles étoiles.